rent, en se creusant une large et profonde tranchée vers Tadoussac. L'ancien lac Saint-Jean se trouvait donc élevé ainsi à 1400 pieds au-dessus du niveau du lac Supérieur, puisque le niveau de celui-ci est à 600 pieds au-dessus de la mer.

En s'écoulant du lac sagnenayen, les eaux devaient donc miner, éroder 1400 pieds d'épaisseur de granit pour arriver au niveau de celles du lac Supérieur. Mais vous ne direz pas que l'érosion était assez active et assez puissante, sur le parcours des soixante milles à creuser, pour permettre au susdit lac de se maintenir, tout le temps, presque au niveau de l'océan qui baissait de plus en plus ? car, toujours au même niveau, le travail aurait été nul.

Supposons un quart de degré d'inclinaison vers Tadoussac : nous arriverons, à cet en droit, à l'effacement du lac Supérieur. Cette pente, presque imperceptible, sera-t-elle suffisante pour donner au courant la force de polir un petit peu le lit du canal qu'il prétend se creuser ? Il faut le croire.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

BOTANIQUE MEDICALE

LE THÉ

(Continué de la page 143)

PRÉPARATION DU THÉ

Après avoir cueilli les feuilles, ce qui dure dans l'Inde de la fin de mars ou du commencement d'avril à la fin d'octobre, on expose les feuilles au soleil jusqu'à ce qu'elles soient flétries; puis on les chauffe sur des plaques métalliques où elles commencent à se crispier, et où on les retourne sans cesse avec la main ; ensuite on les roule avec les mains sur des tables ; on les